

Stages – Des nouvelles de nos stagiaires en Bolivie et au Nicaragua

En Bolivie

Depuis que je suis arrivée au Centro Forjando Huellas chaque jour m'apporte des défis, du bonheur et des moments incroyables avec des enfants vraiment attachants! Le centre appuie 18 familles et leurs 40 enfants qui viennent au centre soit le matin ou l'après-midi pour réaliser des activités d'appui pédagogique. Je réalise plusieurs types d'activités avec les enfants qui me permettent de vivre de moments inoubliables! Que ce soit lors de l'évaluation des enfants du centre, de l'élaboration d'outils pédagogiques et d'outils de gestion de classe, du renforcement des capacités des intervenantes du centre ou lors d'interventions directes auprès des enfants, chaque jour, m'amène un nouveau défi! Malgré que le centre se situe en périphérie de Tarija nous avons la chance de vivre dans la ville de Tarija et ainsi bénéficier de toute la culture chapaqueña du sud de la Bolivie ce qui ajoute à la beauté de ce stage. Je pense que ce stage m'aura fait grandir comme professionnel et comme personne!



Dominique Gagnon



Voilà déjà trois mois que je suis en Bolivie dans la charmante ville de Sucre que je me plais d'appeler la ville aux mille points de vue. Ici, je travaille dans un centre communautaire pour venir aider l'éducation des jeunes spécialement par le biais des arts et de la culture. Ma spécialité : je suis instructeur de théâtre les lundis et les mardis soir avec des enfants de 5 à 14 ans. Je peux donc leur montrer les rudiments du jeu théâtral en plus de monter un spectacle en mai que j'ai écrit qui se trouve à être l'adaptation de trois contes philosophiques : milles cosquillases (milles chatouilles), El principito (Le petit prince) et el hombre que plantaba esperanza (L'homme qui plantait des arbres). Pour agrémenter la représentation, je vais commencer prochainement à travailler durant un mois certaines techniques de mise en scène et scénographie avec les jeunes adolescents du Centre Bartolina. Pour ce qui est du reste, j'aide les jeunes dans leur devoir en fin d'après-midi, les autres intervenants dans leurs activités et j'anime différentes activités un peu plus libres et spontanées.

D'ailleurs, je suis en train de regarder pour former des équipes d'improvisations pour faire un grand tournoi à la fin de mon stage. À l'extérieur du travail, je me garde du temps pour visiter la grande diversité culturelle des départements de la Bolivie; des mines d'argent de Potosi situé à 4000 mètres d'altitude à la forêt tropicale de Santa Cruz et Béni.

François Bélanger

Nicaragua

Je suis Vicky Croisetière. Mon baccalauréat fraîchement en poche, je suis partie de Montréal le 5 janvier pour le Nicaragua ; pour une aventure qui allait me défier quotidiennement sur mes manières de penser la vie.

Nous sommes trois stagiaires de l'AMIE qui travaillons à la Escuela de la Comedia y el Mimo, une organisation qui adopte une approche de l'intervention communautaire par le cirque social et qui est située aux abords de la ville coloniale de Granada. La mission de cette ONG se construit autour de trois volets ; développement artistique, environnement et renforcement scolaire. Pour ma part, j'effectue ici un travail de conseil et d'accompagnement des membres de l'école au niveau de leur recherche de financement et de la gestion de leurs projets. La routine ici consiste à donner des ateliers en avant-midi et effectuer du travail davantage individuel en après-midi, pendant que nos collègues nicaraguayens répètent pour leurs performances artistiques.

Ce que je viens de vous partager, c'est la partie officielle des programmes des stages internationaux pour jeunes, ce qu'on nous apprend lors de notre formation prédépart. Ce que l'on apprend une fois sur le terrain c'est à quel point cette opportunité est formatrice tant au niveau personnel que professionnel. Ainsi, même si je maîtrisais assez bien l'espagnol en arrivant ici, la barrière langagière est toujours présente. J'apprends donc à décoder les éléments culturels et les caractéristiques personnelles de chacun en aiguisant mon sens de l'observation, en portant attention à tous les petits détails qui m'entourent. Cette barrière langagière, c'est aussi une opportunité de se redécouvrir, de se rendre compte à quel point parfois on se valorise à travers nos paroles et qu'au final notre personnalité persiste et se reflète, peu importe notre maîtrise d'un idiome. Une fois sur le terrain, on apprend aussi à user de patience et d'indulgence envers soi-même ; au début on ne comprend pas grand-chose à ce qui se passe, aux coutumes ainsi qu'aux dialectes et la seule solution, c'est de se laisser du temps pour assimiler tout cela. Cette patience et cette indulgence, on la développe aussi dans les spécificités culturelles. Au Nicaragua, on vit dans le moment présent et c'est très apaisant d'apprendre à intégrer ce comportement dans notre vie personnelle, par contre, en gestion de projet c'est un peu contradictoire. On apprend donc à travailler entre deux pôles ; s'adapter tout en léguant nos connaissances et nos pratiques professionnelles. Finalement, le terrain c'est aussi participer à la construction d'un festival d'art de la rue tant dans la programmation qu'au niveau artistique, c'est voir les gens de l'organisme développer des habiletés qui nous font sentir concrètement que notre travail porte ses fruits, c'est apprendre tout autant qu'enseigner, c'est s'amuser, c'est sortir de sa zone de confort, faire confiance aux gens et tisser des liens à vitesse grand V tant avec nos collègues du Canada qu'avec notre entourage nicaraguayen.

Vicky Croisetière